

## Vincent Larderet dévoile Salomé

LA VERSION POUR PIANO DE « LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ » DE FLORENT SCHMITT EST UN SOMMET ABSOLU DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DE PIANO.

Une partition aussi colorée, aussi dramatique et aussi tumultueuse exige des doigts d'acier rompus à toutes les formes d'acrobatie, un toucher d'une extrême souplesse capable de faire alterner ou même s'opposer simultanément attaques en force versus portamento lyrique, une intelligence et un sens artistiques très sûrs afin de parvenir à une vision d'ensemble synthétique, rendant compte de la grandiose architecture de l'un des plus grands monuments sonores de toute la musique. À ces qualités, Vincent Larderet joint un amour de la belle sonorité, ronde et épanouie, seule capable de mettre en valeur les

prodigieuses richesses harmoniques et l'opulent bel canto de cet « opéra orchestral » – avec lui, le piano s'égale à l'orchestre, et l'on se demande s'il n'a pas à sa disposition une troisième main (un joker souvent indispensable dans Schmitt). Si l'on ajoute un total et très romantique engagement, on comprend qu'il nous tienne en haleine de la première à la dernière mesure, avec toute la sensualité, le mystère ou la frénésie diabolique requises par sa narration.

*Ombres* est de la même veine : un romantisme sombre et tragique s'exprimant en une langue postimpressionniste et au travers de sortilèges pianistiques de la

virtuosité la plus écumante. Avec Schmitt, la compassion et le désespoir face à la tragédie (le premier volet du triptyque est une musique de guerre inspirée du contexte de 1916) se muent en larges et sensuelles clameurs qui conjurent avec solennité les « cris de douleur venus du lointain ». Les deux *Mirages* déploient une comparable virtuosité au service d'un ardent romantisme. Dans ces deux grands cycles, Vincent Larderet fait preuve de davantage de passion et de sensualité que ses prédécesseurs (Laurent Wagshal, Werner Bärtschi, Annie d'Arco) dans la mesure où une plus grande souplesse de tempo lui laisse toute latitude pour lais-

Florent Schmitt  
(1870-1958)



**La Tragédie de Salomé op. 50 bis (version pour piano du compositeur)**  
**Ombres op. 64.**  
**Mirages op. 70**  
Vincent Larderet (piano)  
Naxos 8572194 (Abeille).  
2010. 77'

Nouveauté 1<sup>re</sup> 

Excellente technique sonore, précise et contrastée.

ser s'épanouir la périgante sensualité de cette musique. Tant que l'on ne fera pas justice à Florent Schmitt, la perspective de la musique française du xx<sup>e</sup> siècle restera faussée. Avec Vincent Larderet, cette réhabilitation s'entame sous les meilleurs auspices. ♦ Michel Fleury